

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 19 NOVEMBRE 1864.

No 47.

ORIGINES ET FORMATION

DE LA LANGUE FRANÇAISE.

I.

Nous nous trompons peut-être, mais il nous semble qu'en général nous n'attachons pas assez d'importance à l'étude de l'histoire de la langue qu'ont parlée nos pères et que nous parlons nous-mêmes. N'est-il pas vrai, en effet, que si, au sortir de nos études, on était venu nous demander : « Quelles sont les origines de la langue française ? — Comment s'est-elle formée ? » — nous aurions été bien empêchés pour la plupart d'y répondre d'une manière satisfaisante ? Pourtant, cette étude est belle, est utile, est nécessaire même à quiconque désire acquérir quelques connaissances en littérature. Qu'est-ce, en effet, que l'histoire littéraire d'une nation, si ce n'est l'histoire même des transformations qu'a subies la langue qui constitue cette littérature ?

La langue française, ainsi que toutes les autres langues, du reste, n'a pas toujours été belle, pure, correcte ; elle a eu ses pénibles commencements, son développement laborieux, lent et progressif, et ce n'est qu'après un travail de plus de huit siècles, qu'elle est parvenue à ce haut degré de splendeur et de perfection où nous la voyons aujourd'hui.

Elle a joué un rôle immense sur la scène du monde ; elle a immortalisé les grands hommes du grand siècle de Louis XIV, et elle immortalisera toujours ceux qui, doués de génie, s'en servirent pour transmettre leurs pensées à la postérité. Elle est à la fois un modèle de clarté, d'exactitude et de précision : en un mot, c'est la plus belle, sans contredit, de toutes les langues modernes.

N'est-ce pas assez pour nous engager à l'étudier consciencieusement dans ses origines et dans ses développements ?

C'est là du moins le sujet que nous allons tâcher d'esquisser à grands traits, nous contentant de poser çà et là quelques jalons destinés à indiquer la route à parcourir. Nous nous attacherons à mettre en lumière les éléments qui entrent dans la langue française et à signaler les différentes phases par lesquelles elle a passé successivement. Pour cela, il

nous faut remonter bien haut dans l'histoire politique de la France : ayez la complaisance, aimables lecteurs, de nous accompagner dans cette lointaine, mais nécessaire excursion.

II.

La critique historique n'est pas encore parvenue à déterminer d'une manière bien précise, bien satisfaisante, l'époque où quelques peuples de l'ouest et du sud-ouest de l'Asie vinrent se caser dans le pays qu'aujourd'hui l'on appelle France. Quelques auteurs prétendent que des tribus nombreuses y florissaient déjà plus de 1200 ans avant J. C ; il y en a même, croyons-nous, qui parlent de 1600. Il est peut-être permis de regarder ces données comme douteuses ; cependant, il convient d'en prendre note en passant, ne fût-ce que pour mémoire. Mais ce qu'il y a de positif, de certain, c'est que, près de 1000 ans avant J. C., trois grandes nations, divisées en 150 peuplades, se partageaient inégalement le territoire des Gaules : (C'est ainsi que les Romains nommaient le pays situé entre le Rhin, les Alpes, la Méditerranée, les Pyrénées et l'Océan Atlantique.)

Les trois nations dont nous venons de parler, étaient les Aquitains, les Celtes et les Belges. Les premiers occupaient le sud-ouest de la Gaule, les seconds, le centre et les derniers, le nord. Ces trois peuples n'avaient de bien distincts entre eux que leurs noms ; quant à la religion, aux mœurs et aux usages, aucune différence bien tranchée.

Voulons-nous nous faire une idée exacte de leur état de civilisation ? Ouvrons l'histoire de notre pays, parcourons ces pages pleines d'intérêt où nos historiens nous font le portrait vivant de ces *peaux rouges* qui apportèrent tant d'obstacles au progrès de la colonisation de notre chère patrie, et nous serons suffisamment édifiés sur ce qu'étaient ceux de qui nous descendons *plus ou moins directement*.

III.

Il est une vérité reconnue de tous les hommes bien pensants : c'est que les peuples attachés au sol ne peuvent manquer de prospérer : l'histoire des Egyptiens, des Grecs, des Romains et de plusieurs autres peuples